



CLIO. Histoire, femmes et sociétés

11 (2000)

Parler, chanter, lire, écrire

Mathilde Dubesset

Nouchine YAVARI-D'HELLENCOURT (dir.) *Les femmes en Iran. Pressions sociales et stratégies identitaires*, Paris, l'Harmattan, 1998, 233 p.

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Mathilde Dubesset, « Nouchine YAVARI-D'HELLENCOURT (dir.) *Les femmes en Iran. Pressions sociales et stratégies identitaires*, Paris, l'Harmattan, 1998, 233 p. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 11 | 2000, mis en ligne le 20 mars 2003, consulté le 11 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/250>

Éditeur : Presses universitaires du Mirail

<http://clio.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://clio.revues.org/250>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Mathilde Dubesset

**Nouchine YAVARI-D'HELLEN COURT (dir.)
*Les femmes en Iran. Pressions sociales et
stratégies identitaires*, Paris, l'Harmattan,
1998, 233 p.**

- 1 Cet ouvrage est une publication collective issue de deux journées d'études organisées en mars 1995 par le CNRS et l'Institut Français de Recherche en Iran, sur la question des femmes iraniennes. L'idée de ce livre est née d'une réaction des chercheuses (nombreuses dans l'équipe « monde iranien » du CNRS) face au décalage entre les représentations dominantes véhiculées sur l'Iran et les comportements, pratiques et discours des femmes iraniennes d'aujourd'hui. Dans une courte préface, Danielle Combes fait part de « l'agacement des Iraniennes, souvent confrontées à une vision occidentale stéréotypée, figée et quelque peu manichéenne de l'Iran ». Il faut préciser que les dix articles qui composent ce livre sont signés par des chercheuses pour la plupart d'origine iranienne, travaillant en France, en Grande-Bretagne et en Iran. De nombreuses disciplines sont représentées : sociologie, démographie, économie, droit, ethnologie et anthropologie d'où le champ très vaste couvert par leurs contributions.
- 2 On apprend beaucoup à lire ces articles, certains fournissant des informations très précises (au plan démographique et juridique par exemple), d'autres proposant des analyses fines et stimulantes sur l'évolution de la situation des femmes depuis deux décennies. Le portrait de groupe qui se dégage de l'ouvrage est fort éloigné du regard fréquemment porté sur les Iraniennes, regard souvent apitoyé sur des femmes perçues d'abord comme des victimes d'un régime oppressif et obscurantiste. Cet aspect de la réalité iranienne n'est pas éludé (à propos par exemple du code civil instauré par la république islamiste qui a imposé une réelle régression du statut civil des femmes) mais il n'est pas central. Dans les divers domaines abordés, la maternité, le mariage et le divorce, la place des femmes sur le marché du travail (importante en Iran par rapport à nombre de pays musulmans) ou encore l'engagement islamiste au féminin, l'impression d'ensemble est celle de femmes, à la fois soumises à des pressions sociales fortes, mais en même temps capables de résistance et d'initiatives.
- 3 Les femmes iraniennes sont très diverses (urbaines et rurales, actives et inactives, instruites et illettrées, laïques et islamistes). Mais, par delà leurs différences, elles apparaissent comme des actrices à part entière dans la société civile. Une société travaillée par une aspiration forte à la démocratie et à la modernité mais dans une version qui intègre la dimension religieuse, si présente dans la culture iranienne. Laurence-Donia Kotobi montre comment les mères ont joué un rôle important dans la mise en place de campagnes de vaccination des enfants (il y a beaucoup d'enfants en Iran, même si la natalité est en baisse depuis le milieu des années 1980). Ces femmes ont fait pression sur les pouvoirs publics et contribué ainsi à une amélioration très rapide de la couverture sanitaire du pays ; mais en même temps, le rituel de la vaccination était aussi l'occasion pour elles de s'affirmer comme « bonnes musulmanes » et de construire un espace de sociabilité féminine, en particulier pour les femmes des milieux populaires.
- 4 On retrouve cette « stratégie identitaire » chez les militantes islamistes dont Azadeh Kian analyse l'évolution depuis deux décennies. Ces femmes ont participé activement à la révolution de 1979 qui a vu l'irruption des femmes dans la rue (cf. Fariba Adelkhah, *La révolution sous le voile, femmes islamistes d'Iran*, Karthala, 1991). Mais l'inflexion clairement réactionnaire du régime, acceptée par les femmes traditionalistes (fondatrices d'une faculté de médecine réservée aux femmes à Qom et d'une école religieuse à Téhéran) a heurté les « islamistes modernistes » qui sont, depuis les années 1980, très actives et très visibles dans la sphère publique. Celles-ci ont souvent refusé de rentrer au foyer malgré les injonctions de l'Etat islamique et ont investi de nombreux domaines comme l'enseignement, la médecine, mais aussi les activités techniques et scientifiques. Ces militantes islamistes prônent une lecture moderne de la Sharia qui va à l'encontre de l'approche fondamentaliste et qui recueille des

soutiens du côté du clergé réformateur. Elles n'hésitent pas à interpeller les autorités judiciaires et religieuses, à critiquer ouvertement le code civil qui accorde des « privilèges excessifs aux hommes », selon elles.

5 La contribution de Behjat Yasdekhashti et Marie-Claude Lutrand propose une lecture intéressante de la très officielle « semaine de la femme » instituée à partir de 1992, à travers une enquête menée à Ispahan en 1993. A la fois vitrine idéologique pour le régime et fête populaire, cette manifestation est l'occasion pour les militantes qui animent de nombreux débats, d'insister sur l'implication des femmes dans la société, au delà de l'horizon du foyer. La référence à Fatima, fille du prophète, épouse de l'imam Ali, grande dame du shi'isme (tradition dominante en Iran), est omniprésente. Celle-ci est certes honorée comme figure centrale de la « Sainte famille » de l'islam mais ce sont aussi ses qualités de femme « endurente », intelligente, active dans la société de son temps qui sont mises en avant. Ce parrainage prestigieux peut être lu comme une stratégie efficace de la part de femmes qui peuvent, de cette manière, faire passer le message de l'égalité entre les sexes et de la lutte contre les préjugés sans être accusées d'être des « féministes occidentalisées ». Car le dilemme est bien là : comment améliorer la situation des femmes, défendre leurs droits, tout en restant dans le cadre d'une culture, d'une société profondément imprégnées par l'islam et volontiers critique sur le monde occidental ?

6 Selon Nouchine Yavari-d'Hellen court, il y a bien émergence d'un discours féministe iranien à la fois inédit, singulier et paradoxal, « en apparence au moins » dit-elle. Inédit, pas tout à fait, car il y a eu des féministes en Iran au début du XXe siècle puis à l'époque du Shah, mais leur appartenance aux élites proches culturellement de l'Occident les a disqualifiées dans l'Iran de la révolution islamique. La nouveauté de cette fin de siècle réside dans l'émergence et la diffusion d'un discours produit par des femmes qui se posent comme sujets de leur histoire et qui s'adressent à l'ensemble des femmes. La singularité du féminisme à l'iranienne provient de la collaboration récente entre des femmes laïques, d'abord réduites au silence à partir de 1979 puis retrouvant récemment quelques possibilités (modestes) d'expression, et des femmes islamiques qui ont pris conscience de l'injustice et de la violence faites aux femmes par un régime qu'elles ont pourtant soutenu. Le paradoxe enfin est celui de l'émergence d'un tel discours dans une société musulmane et sous une république islamique.

7 Il faut reconnaître que l'articulation entre féminisme et référence à l'islam sonne étrangement à nos oreilles. La question n'est pas abordée de front dans cet ouvrage dont la tonalité générale agacera sans doute les tenants d'une vision très critique de l'Iran et, plus généralement, de l'impossible articulation entre droits des femmes et adhésion revendiquée à une foi et une culture religieuses. Pourtant, la posture adoptée par ces chercheuses, qui font souvent référence aux travaux français sur les rapports sociaux de sexe, me semble fructueuse. Soucieuses de prendre la mesure des mutations à l'œuvre dans une société entrée dans sa phase post-révolutionnaire, mais sans pour autant nier le poids des pressions de toutes sortes qui pèsent sur les femmes, elles mettent au jour une réalité encore difficile à imaginer, dans nos catégories de pensée, celle de femmes « musulmanes et modernes » pour reprendre la formule de la sociologue turque Nilufer Göle. Ce sont ces femmes qui, avec les jeunes, ont largement contribué à l'élection de l'actuel président réformateur Khatami en 1997.

Pour citer cet article

Référence électronique

Mathilde Dubesset, « Nouchine YAVARI-D'HELLEN COURT (dir.) *Les femmes en Iran. Pressions sociales et stratégies identitaires*, Paris, l'Harmattan, 1998, 233 p. », *CLIO. Histoire, femmes et sociétés* [En ligne], 11 | 2000, mis en ligne le 20 mars 2003, consulté le 11 février 2012. URL : <http://clio.revues.org/250>

Droits d'auteur

Tous droits réservés
